

■ **Mésange nonnette** *Poecile palustris* (synonyme : *Parus palustris*)

La sous-espèce type niche en France en dehors du massif alpin où niche *P. p. italicus* et de la Bretagne où niche *P. p. dresseri*. Nicheuse sédentaire commune parfois erratique.



Frédéric TILLIER

Mésange nonnette.

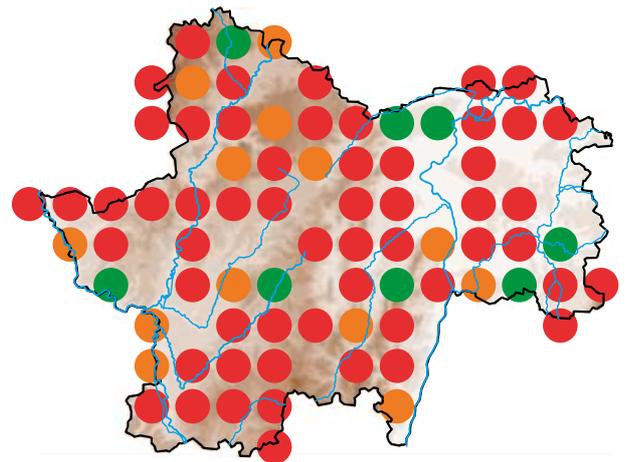
Nicheuse commune, sédentaire

La Mésange nonnette est présente sur l'ensemble du département, bien que plus rare en Bresse, dans le Brionnais et dans le Morvan. LA COMBLE & POTY (1958), la considéraient comme nicheuse répandue et commune, sédentaire plus ou moins erratique.

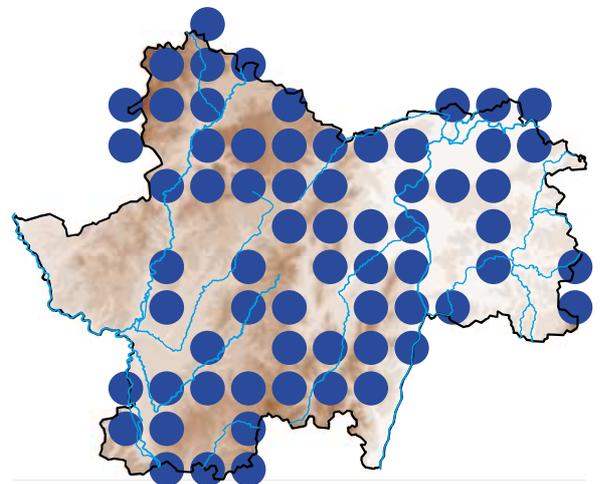
La Mésange nonnette peuple les milieux boisés, feuillus ou mixtes. Les peuplements âgés avec beaucoup de bois mort lui sont très favorables. Les plantations denses de conifères ne lui conviennent pas. On la retrouve également, dans les haies, les parcs en campagne ou urbains.

Les nids sont retrouvés dans des trous d'arbres (robinier, aulne), des nichoirs en bois posés dans des hêtres ou des chênes, et dans des trous de poteaux de clôture. Les premiers œufs sont notés le 20 avril et les premiers jeunes début mai.

La Mésange nonnette occupe le même territoire tout au long de l'année. Les 26 contrôles de bagues effectués depuis 1996 confirment ce comportement (1 individu de 1^{re} année bagué le 18.11.2007 à Autun, contrôlé le 20.11.2007 et 30.12.2008 sur le même site, 1 individu de 2^e année bagué le 12.02.2007 à Autun, contrôlé le 29.11.2008). Cependant, les individus immatures sont souvent sujets à un léger erratisme.



Carte de répartition de la Mésange nonnette en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition de la Mésange nonnette hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Évolution

En Saône-et-Loire à l'analyse des données STOC-EPS collectées entre 2002 et 2009, la variation d'effectif n'est pas validée de façon significative alors qu'à l'échelle nationale, on enregistre un déclin des effectifs de l'ordre de 53 % entre 1989 et 2008 (Vigie-Nature).

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

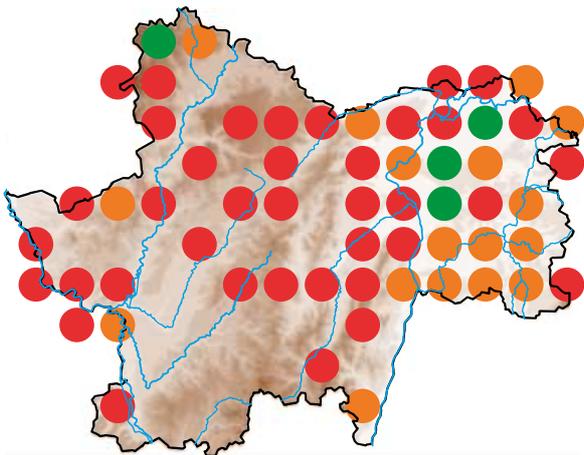
■ **Mésange boréale** *Poecile montana* (synonyme : *Parus montanus*)

Elle est présente en France dans une large moitié nord-est (du Cotentin au sud des Alpes). Nicheuse, sédentaire commune. Plusieurs sous-espèces cohabitent dans l'hexagone :

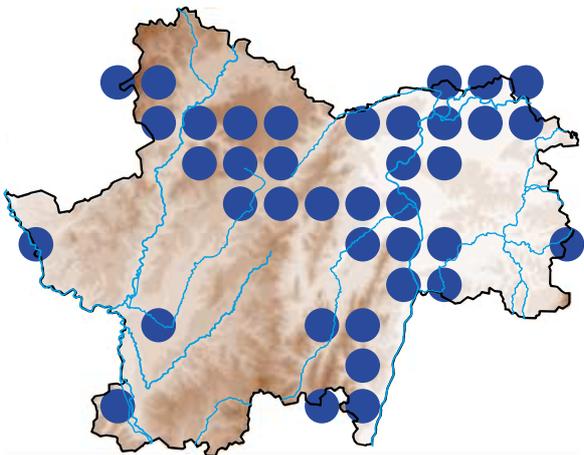
- *P. m. montanus* (Mésange alpestre) niche en altitude dans les Alpes ;
- *P. m. salicarius* (Mésange des saules) niche au dessus de 1 000 m. dans le Jura ;
- *P. m. rhenanus* (Mésange des saules rhénane) niche en plaine dans la moitié nord-est de la France.

En Saône-et-Loire, nicheuse peu commune, surtout observée en basse vallée du Doubs, dans la Bresse et dans le Bassin minier, localement commune dans le Val de Saône et le Morvan, plus rarement du Charolais-Brionnais au Beaujolais, et occasionnellement dans la vallée de la Loire. Ceci rejoint les constatations faites par LA COMBLE & POTY en 1958 qui la considéraient comme « nicheuse paraissant commune en Bresse et beaucoup plus rare dans le Morvan et l'Autunois et sédentaire ».

Elle affectionne les milieux frais ou humides (pourtours d'étangs ou de ruisseaux envahis par les saules, les bouleaux et les aulnes) mais s'accommode également de milieux plus secs.



Carte de répartition de la Mésange boréale en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

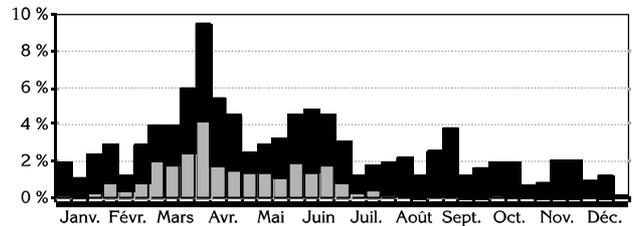


Carte de répartition de la Mésange boréale hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Daniel MAGNIN

Mésange boréale.



Phénologie saisonnière de la Mésange boréale d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Premières nidifications constatées : 18.05.1969 à l'Étang de Villeron à Savigny-en-Revermont avec deux nids dans des saules contenant 4 et 5 œufs.

Depuis, peu de certitude de nidification :

- un transport de matériaux le 11.04.1996 à Saint-Marcel ;
- un transport de matériaux le 22.04.1996 à l'Étang de Baignat à Saint-Loup-de-la-Salle ;
- 1 adulte avec 2 juvéniles non émancipés le 06.06.2006 à Lays-sur-le-Doubs ;
- un nourrissage de 2 jeunes par 1 adulte le 08.06.2006 à Saint-Maurice-en-Rivière ;
- un accouplement le 25.04.2009 à Serrières ;
- un forage de cavité le 06.04.2010 à Saint-Germain-du-Plain.

La Mésange boréale est sédentaire comme en attestent les données de baguage (1 individu bagué adulte le 27.09.1971 à Autun contrôlé le 31.01.1973 sur le même site, 1 individu bagué adulte le 29.05.1969 à Autun est contrôlé le 24.04.1973 sur le même site).

Évolution

La Mésange boréale est en déclin avec une baisse de ses effectifs de 59 % de 1989 à 2001 objectivée par l'étude STOC (Vigie-Nature) mais une remontée des effectifs semble toutefois s'observer depuis quelques années.

Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET

Mésange huppée *Lophophanes cristatus* (synonyme : *Parus cristatus*)

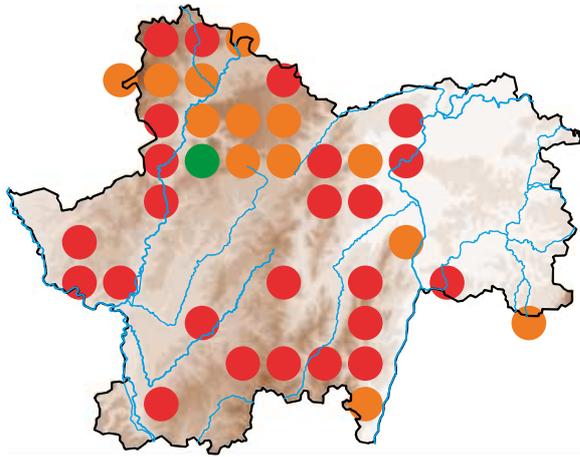
L. c. mitratus se reproduit de l'Europe de l'Ouest jusqu'à l'est de la Serbie et en France en dehors de la Bretagne où elle remplacée par *L. c. abadii*.

Nicheuse peu commune, localisée

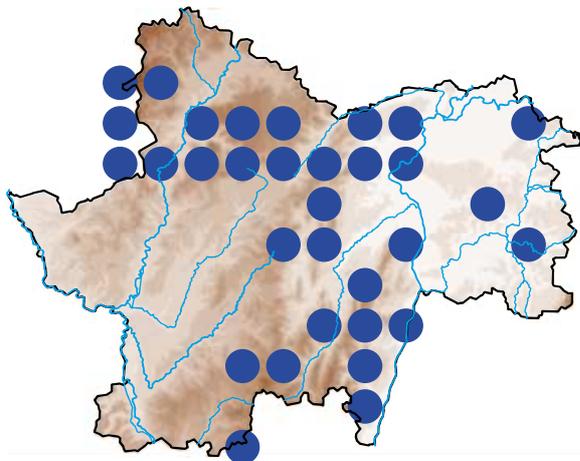
Elle niche dans les massifs de conifères du Morvan, du massif d'Uchon, du plateau d'Antully, du Bassin minier, du Bassin d'Autun et des contreforts du Jura à Condal et à Cuiseaux (nidification prouvée en 2010). Elle est beaucoup plus rare dans le reste du département où elle reste tributaire des résineux. Elle peut également s'installer dans les massifs mixtes, les parcs et jardins à condition qu'elle y trouve ses arbres de prédilection.

Nicheuse autrefois rare et seulement dans la Montagne d'après LA COMBLE & POTY (1958). Depuis, plus fréquente et même ça et là en plaine, sauf en Bresse où l'espèce ne se reproduit pas. Sédentaire en grande partie.

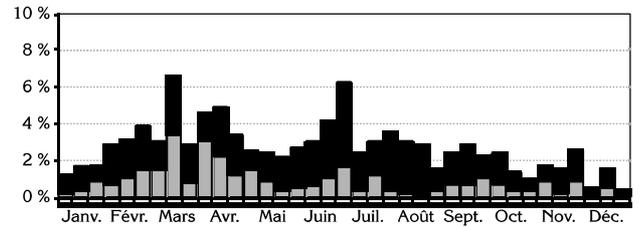
Les nids sont le plus souvent retrouvés dans des nichoirs, quelquefois dans une cavité dans un arbre. Les premiers œufs sont notés le 24 avril et les premiers jeunes début mai.



Carte de répartition de la Mésange huppée en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition de la Mésange huppée hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Mésange huppée d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

La Mésange huppée est sédentaire, mais il semble cependant exister un certain erratisme surtout dans le Val de Saône et la vallée de la Loire :

- 1 juvénile le 20.08.1993 à Mâcon ;
- 1 individu le 11.08.1996 à Baugy ;
- 1 individu le 27.02.1997 à Cronat ;
- 1 individu le 07.05.1999 à Gilly-sur-Loire ;
- 1 individu le 31.10.1996 à Fontaines ;
- 1 individu le 10.11.2005 à Gergy ;
- 1 à 2 individus du 06.11.2005 au 26.03.2006 à Virey-le-Grand.

Évolution

L'espèce présente une tendance à la diminution entre 1989 et 2009 au niveau de la France, diminution du même ordre que les autres spécialistes des milieux forestiers.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

Mésange noire *Parus ater* (synonyme : *Parus ater*)

La sous-espèce type se reproduit de l'Europe de l'ouest jusqu'en Mongolie. En France, sédentaire commune, régulièrement sujette à invasions.

Nicheuse peu commune, localisée

Au XIX^e siècle, signalée uniquement au passage d'automne et de printemps. La Mésange noire s'est installée dans le département au début du XX^e siècle avec les plantations massives de résineux dans le Morvan. C'est dans cette région de la Saône-et-Loire que l'espèce va s'étendre jusqu'au milieu du XX^e siècle profitant de la modification des pratiques sylvicoles. Dans les années 50, elle est décrite comme nicheuse commune et très abondante localement (LA COMBLE & POTY, 1958).

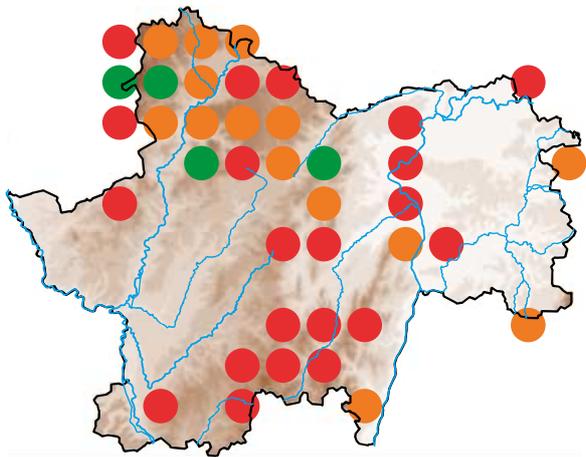
La Mésange noire est une nicheuse peu commune à l'échelle du département, commune localement dans les forêts de conifères de la région du Morvan, du plateau d'Antully, du massif d'Uchon, du Bassin minier et du Bassin d'Autun. Ailleurs, la répartition de l'espèce est peu connue, mais sans aucun doute très rare (nicheur en 1988 à La Garenne à Tournus). L'espèce peut en effet être présente dans les massifs de feuillus des côtes

calcaires et de plaines où il y a quelques conifères. De possibles nidifications sont à rechercher dans les parcs et jardins composés de résineux.

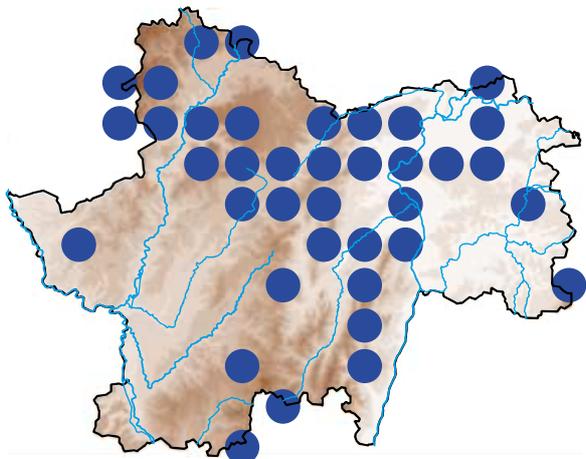
La Mésange noire a été retrouvée nicheuse dans les années 1970 dans des nichoirs posés dans des châtaigniers, chênes ou hêtres et à une reprise dans un trou de muraille au Théâtre Romain à Autun. Les nichées comprenaient de 8 à 10 juvéniles.



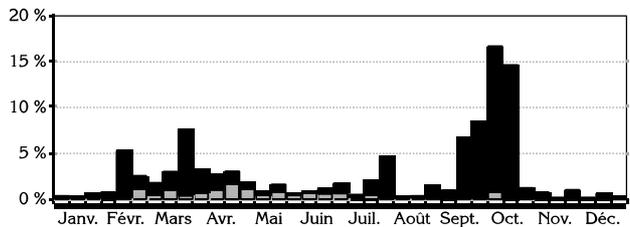
Mésange noire.



Carte de répartition de la Mésange noire en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition de la Mésange noire hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Mésange noire d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Si les nicheurs de Saône-et-Loire sont **sédentaires** comme l'indiquent les données de baguage (1 adulte bagué le 21.01.1968 au Creusot contrôlé le 07.01.1969 sur le même site), le département est sur le passage de **véritables invasions** des populations nordiques et de l'est comme en 1993, 1996, 2000 et 2005.

Le **passage migratoire** commence mi-septembre (60 individus en migration le 18.09.1993 à Blanzay) pour culminer entre le 18 octobre et le 6 novembre (256 et 286 individus les 14 et 15.10.1993 au Col de Navois à Mancey, 167 individus le 19.10.1996 à Nanton (P. GAYET)) et s'éteindre fin novembre.

L'**hivernage** est commun dans les zones de nidification, il est aussi observé, mais rarement, essentiellement dans le Val de Saône (5 individus le 19.12.1996 à Lux, 2 individus le 22.01.2008), plus rarement dans le Charolais-Brionnais et en Bresse. Certains individus peuvent alors être fidèles à leur site d'hivernage d'un hiver à l'autre comme cet oiseau bagué à la mangeoire à Gergy le 18.12.2010 et contrôlé au même endroit l'hiver suivant le 02.11.2011.

Le **passage pré-nuptial** commence début février pour culminer la dernière décade de mars et se terminer à la mi avril.

Données de baguage

Un adulte bagué le 21.01.1968 au Creusot contrôlé le 07.01.1969 sur le même site.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

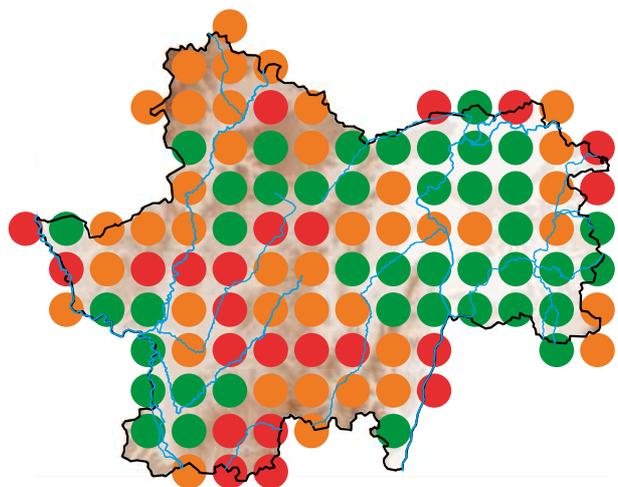
Mésange bleue *Cyanistes caeruleus* (synonyme : *Parus caeruleus*)

C. c. caeruleus niche dans le Centre et la moitié sud du pays, les populations de la moitié nord de la France sont probablement des populations intermédiaires avec *C. c. obscurus* qui niche quant à elle en Bretagne. *C. c. ogliastare* niche en Corse. En France, nicheuse, migratrice et hivernante commune.

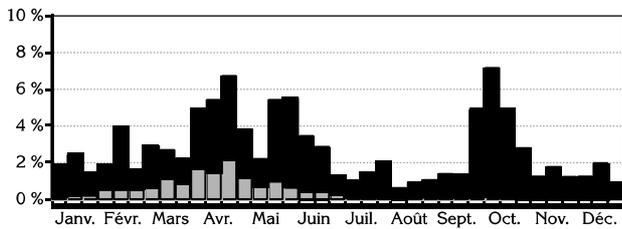
La Mésange bleue est une **nicheuse très commune** sur l'ensemble du département comme déjà constaté au milieu du XX^e siècle (LA COMBLE & POTY, 1958).

Cette espèce est retrouvée dans les forêts de feuillus (plus rarement dans les peuplements mixtes), dans les parcs, les jardins et en pleine ville du moment qu'elle trouve une cavité pour nicher.

Les premiers chanteurs se manifestent très vite après le solstice d'hiver (1^{er} chanteur le 23.12.2001 à Montceaux-Ragny). La construction du nid a lieu généralement à la fin du mois de mars jusqu'au début du mois d'avril. La Mésange bleue produit généralement 2 couvées par an, la première fin avril-début mai et la seconde en juin ou juillet. Des juvéniles peuvent ensuite être observés jusqu'à la fin du mois d'août (dernière observation le 27.08.2009 à Igornay).



Carte de répartition de la Mésange bleue en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Mésange bleue d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

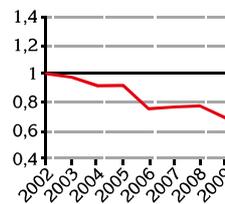
Bien que cette espèce soit **sédentaire** en Saône-et-Loire comme le démontrent les données de baguage (1 individu de 1^{re} année bagué le 23.12.2005 à Autun contrôlé le 27.12.2008 sur le même site), les populations du nord et de l'est de l'Europe sont quant à elles plus ou moins **migratrices avec certaines années un véritable caractère invasionnel** comme constaté en 1993 et 1996. **Les mouvements postnuptiaux** débutent mi-septembre avec un pic du 8 au 17 octobre pour se terminer mi-novembre. C'est au cours de ces passages que sont observés les plus gros effectifs (115 individus le 06.10.1993 au Col des Chèvres à Mancey, 111 individus le 14.10.1993 au Col de Navois à Mancey et 100 individus le 20.10.1996 au Col de la Croix d'Auterre à Matour). La Mésange bleue est une **hivernante très commune** que l'on retrouve très souvent à la mangeoire. Certaines fréquentent la même mangeoire d'un hiver à l'autre (1 mâle bagué le 08.12.2007, contrôlé le 25.01.2009 et 1 mâle bagué le 14.12.2007, contrôlé le 17.01.2010 à Gergy). Cependant ces 2 contrôles interannuels sont à rapporter aux 161 mésanges bleues baguées sur ce site entre 2005 et 2010. Certaines hivernantes proviennent de régions situées plus au nord (ex : 1 femelle de 2^e année baguée le 25.01.2009 à Gergy, trouvée morte le 12.03.2009 à Maizières (Haute-Saône)). **Le retour pré-nuptial** est discret et a lieu de février à mars.



Mésange bleue.

Évolution

Les effectifs de la Mésange bleue évalués par les STOC tant en Saône-et-Loire entre 2002 et 2008 qu'au niveau national entre 1989 et 2009 sont stables.



Évolution des effectifs de la Mésange bleue en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

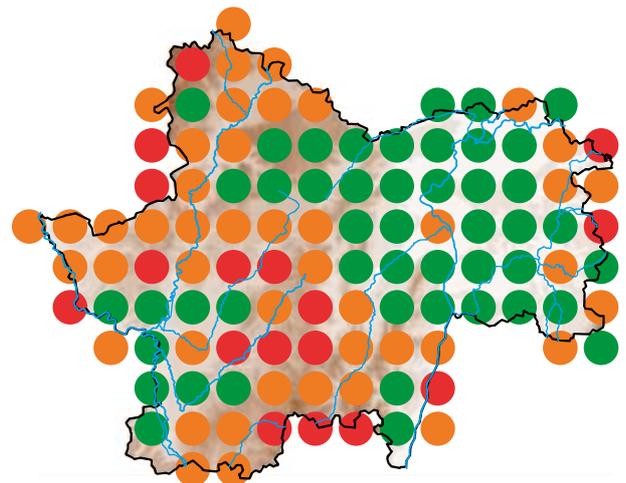
■ Mésange charbonnière *Parus major*

La sous-espèce type niche de l'Europe de l'ouest jusqu'en Turquie. En France, nicheuse, migratrice et hivernante abondante.

La Mésange charbonnière est une **nicheuse très commune** sur l'ensemble de la Saône-et-Loire. Elle était déjà signalée comme commune et répandue au milieu du XX^e siècle (LA COMBLE & POTY, 1958).

Cette espèce fréquente tout type de boisement, du massif de feuillus jusqu'aux résineux purs en passant par les buis et également les parcs, les jardins, ainsi que la ville si elle trouve des cavités pour nicher.

Fin des années 1960 et durant les années 1970, BOUILLOT *et al.* ont découvert 163 nids de Mésange charbonnière dont 83 l'ont été dans des nichoirs très majoritairement en bois, posés sur des arbres ou des piquets de bois, 27 dans des trous d'arbres d'essences très variées (surtout tilleul, aulne, saule, pommier, hêtre, chêne et sycomore), 15 dans des boîtes aux lettres, 12 dans des trous de mur voire de rempart, dans des piquets en bois et 10 dans des tuyaux en ciment, en métal, dans un tuyau de poêle horizontal, dans des tuyaux d'assainissement et plus anecdotique dans un pot de fleur renversé, dans une cuisinière en fond de jardin et dans une table de jardin.

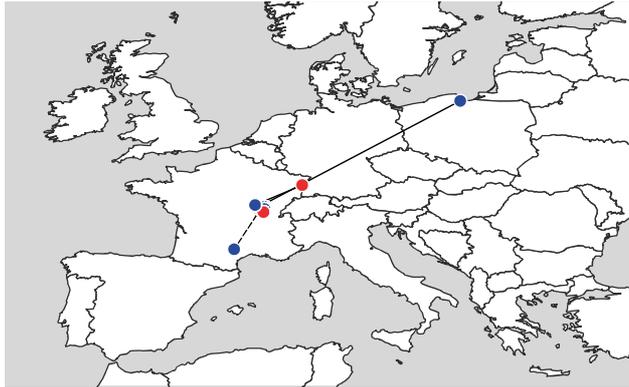


Carte de répartition de la Mésange charbonnière en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Les premiers chanteurs se manifestent quelques jours après le solstice d'hiver (1^{er} chanteur le 27.12.2003 au Breuil). Les couples cantonnés commencent à s'installer dans les cavités à partir de la mi-février. Les premières pontes complètes datent du 19 avril, elles varient de 7 à 13 œufs avec en moyenne 9,5.

Les couples produisent deux nichées par an entre mi-avril et fin-juin. Les nichées sont en moyenne de 7,7 juvéniles variant de 3 à 17.

Bien que cette espèce soit **sédentaire** en Saône-et-Loire comme en attestent les données de baguage (1 femelle de 1^{re} année baguée le 18.06.2005 à Autun contrôlée les 18.05 et 26.05, puis 23.06.2007 sur la même site, 1 femelle de 1^{re} année baguée le 12.11.2005 à Autun contrôlée le 27.12.2008 sur le même site), les populations de l'est de l'Europe sont quant à elles plus ou moins migratrices. Le suivi de la station STOC-Capture d'Ouroux-sur-Saône montre la sédentarité des adultes (1 femelle adulte baguée le 20.05.2008, contrôlé le 17.06.2009) comme des jeunes (3 individus bagués juvéniles, contrôlés le printemps suivant sur le même site).



Carte de déplacement de la Mésange charbonnière d'après les données de baguage du CRBPO.

Marcel DUVAS



Mésange charbonnière.

Les **mouvements postnuptiaux** débutent généralement à la mi-septembre, culminent du 18 au 27 octobre et se terminent courant novembre. La Mésange charbonnière est une hivernante très commune que l'on retrouve très souvent à la mangeoire. Sur 281 Mésanges charbonnières baguées à la mangeoire entre 2005 et 2010, 7 ont été contrôlées l'hiver suivant, 4 après 2 hivers et 1 après 5 hivers (baguée le 27.11.2005, contrôlée le 02.11.2011), soit un taux de contrôle interannuel de 4,6 %.

Le **passage pré-nuptial**, mal individualisé semble commencer fin janvier pour s'étaler jusqu'en mars.

Évolution

Au vu des données de STOC-EPS relevées entre 2002 et 2008 en Saône-et-Loire, les effectifs sont stables, bien qu'une légère augmentation ait été constatée au niveau national.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

SITTIDAE

Sittelle torchepot *Sitta europaea*

S. e. caesia présente en Saône-et-Loire niche du Danemark jusqu'au Pyrénées. *S. e. cisalpina* niche dans les Alpes. En France, nicheuse sédentaire commune.

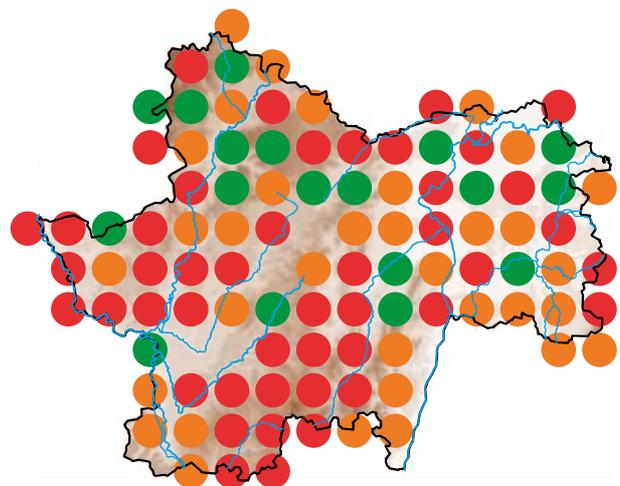
Nicheuse commune dans toute la Saône-et-Loire

Au milieu du xx^e siècle, la Sittelle torchepot est considérée comme nicheuse commune et répandue et comme particulièrement rare en Bresse où l'on ne trouve aucune preuve de sa nidification (LA COMBLE & POTY, 1958). Au fil des années, elle étendra son aire de répartition à cette région du département où elle est maintenant assez commune.

La Sittelle torchepot est une espèce forestière qui occupe majoritairement les massifs de feuillus, mais aussi les parcs et les vergers. Elle peut également nicher très près des habitations dans les grandes cours et les jardins, s'il y a des arbres adéquats (CUISIN, 1984). Elle occupe tous types de cavités jusqu'au nichoir à Chouette hulotte.

Les premiers chants peuvent être entendus en plein hiver comme 1 individu le 21.01.1995 à La Chapelle-de-Bragny et le 21.01.2002 à Montceaux-Ragny. Des couples peuvent commencer à construire leur nid en mars (1 couple construit un nid le 18.03.2009 à Antully). Première ponte complète le 20 avril et premiers jeunes début mai.

La Sittelle torchepot est une **espèce sédentaire**. Aucun mouvement migratoire n'a pu être mis en évidence, même s'il existe peut-être un léger erratisme local en hiver.



Carte de répartition de la Sittelle torchepot en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.